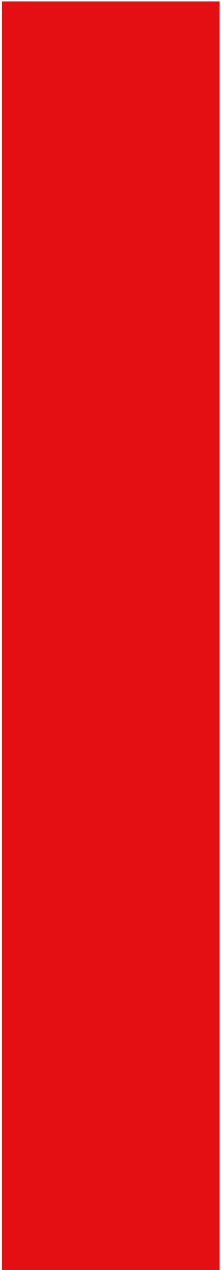
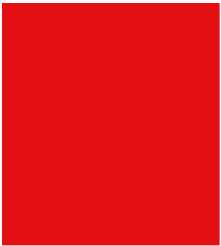
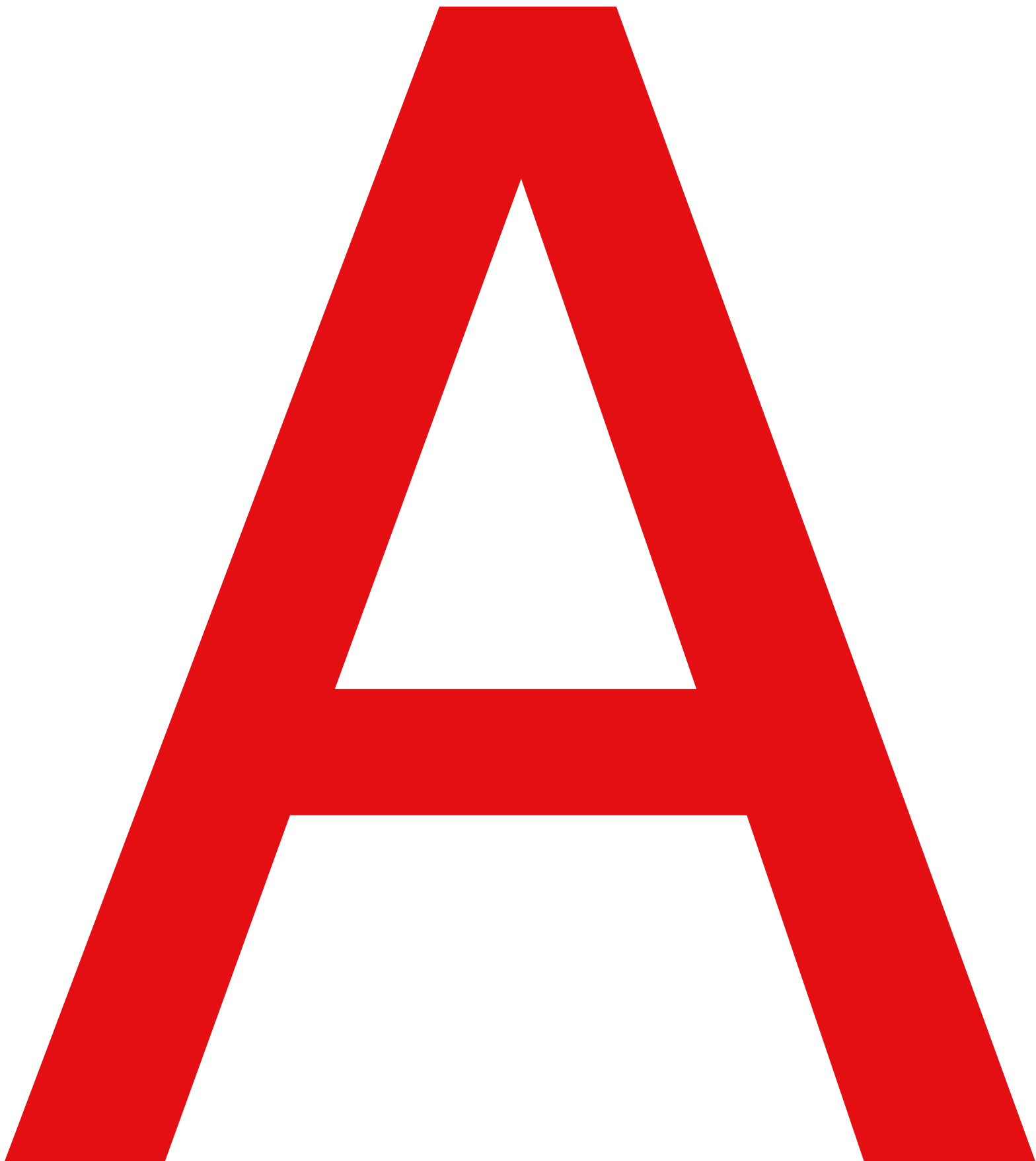


R





P

Rencontre
Internationale
d'Art
Performance
de Québec

de Québec
Performance
d'Art
Internationale
Rencontre

Du 16 au 19
septembre 2026

September 16–19
2026

Brésil
Canada
États-Unis

Finlande

France

Inde

Irlande

Lituanie

Nouvelle-Zélande

Québec

Suède

Suisse

Ukraine

Brazil

Canada

United States

Finland

France

India

Ireland

Lithuania

New Zealand

Quebec

Sweden

Switzerland

Ukraine

Gustaf Broms
Yaryna Shumska
Eduardo Cardoso Amato
Johanna Householder
Olof Persson
The Two Gullivers
Sarah Chouinard Poirier
Edvinas Grinkevičius
Gisela Hochuli
Clayton Windatt
Rodolphe-Yves Lapointe
Sara Cowdell
B Ajay Sharma
Aleks Slota
Barbara Le Béguet Friedman
Vela Oma
Tristan Sasseville-Langelier [Écrivain
en résidence/Writer-in-Residence]

[Panéliste/Panelist] :
David B Ricard
Gabrielle Desrosiers
Isabelle Lapierre
Phile Després

L'art performance se déploie dans un espace fragile traversé par la rencontre, le corps, le risque. Cette discipline engage des conditions de présence où les gestes s'inscrivent dans des dynamiques communautaires, historiques et affectives. C'est dans cette perspective que la Rencontre internationale d'art performance (RiAP) de Québec poursuit, en 2026, son travail d'attention envers les pratiques qui activent, déplacent et réinventent les modalités de l'art performance. Depuis ses origines, la RiAP s'est constituée comme un espace nodal où les pratiques locales, nationales et internationales entrent en résonance. Cette édition réaffirme cette volonté en mettant de l'avant des démarches qui interrogent la persistance des gestes, la transmission des échos et les modes d'inscription du corps dans le social.

Dans un contexte marqué par l'accélération, l'instabilité et la reconfiguration constante des milieux culturels et politiques, l'art performance apparaît comme un espace privilégié pour penser autrement les temporalités et les relations. Les pratiques réunies ici engagent des formes d'attention, de soin et de confrontation, où se croisent mémoire et devenir, présence et disparition. Elles ouvrent des zones où les gestes, même les plus fugaces, laissent des traces durables — non pas comme des objets figés, mais comme des intensités qui continuent d'agir par et à travers nos corps.

La RiAP 2026 se déploie ainsi comme un espace d'écoute et de cohabitation, où l'expérience de l'art performance ne se limite pas à ce qui est donné à voir, mais s'étend à ce qui persiste malgré tout. Sous le signe d'un engagement partagé, cette édition invite à considérer la performance non seulement comme une pratique artistique, mais comme une manière d'habiter le monde, ensemble, dans ses tensions, ses vulnérabilités et ses puissances.

Performance art unfolds within a fragile space shaped by encounter, the body, and risk. This discipline engages conditions of presence in which gestures are inscribed within communal, historical, and affective dynamics. It is from this perspective that the Rencontre internationale d'art performance (RiAP) in Québec continues, in 2026, its work of attentiveness to practices that activate, shift, and reinvent the modalities of performance art. Since its origins, RiAP has been constituted as a nodal space where local, national, and international practices resonate with one another. This edition reaffirms this commitment by foregrounding approaches that interrogate the persistence of gestures, the transmission of ethos, and the ways the body is inscribed within the social sphere.

In a context marked by acceleration, instability, and the constant reconfiguration of cultural and political environments, performance art appears as a privileged space for rethinking temporalities and relationships. The practices gathered here engage forms of attention, care, and confrontation, where memory and becoming, presence and disappearance intersect. They open zones in which gestures, even the most fleeting, leave lasting traces—not as fixed objects, but as intensities that continue to act through and across our bodies.

RiAP 2026 thus unfolds as a space of listening and cohabitation, where the experience of performance art is not limited to what is presented to view, but extends to what persists nonetheless. Under the sign of a shared commitment, this edition invites us to consider performance not only as an artistic practice, but as a way of inhabiting the world together, in its tensions, vulnerabilities, and potentials.

stvn girard, artistic director
Le Lieu, centre en art actuel and RiAP

10 septembre
RiAP en tournée
[Clark – Montréal]
Yaryna Shumska (UKR)
Eduardo Cardoso Amato (BRA)

September 10
RiAP on Tour
[Clark – Montreal]
Yaryna Shumska (UKR)
Eduardo Cardoso Amato (BRA)

11 septembre
RiAP en tournée
[Km3 – Chicoutimi]
Gustaf Broms (SWE)
B Ajay Sharma (IND)
Gisela Hochuli (CHE)

September 11
RiAP on Tour
[Km3 – Chicoutimi]
Gustaf Broms (SWE)
B Ajay Sharma (IND)
Gisela Hochuli (CHE)

16 septembre

RiAP [Le Lieu – Qc]

17 h à 19 h Discussion :

Clayton Windatt

+ Aleks Slota

19 h Soirée de performances

Gustaf Broms (SWE)

Yaryna Shumska (URK)

Eduardo Cardoso Amato (BRA)

Johanna Householder (CAN)

September 16

RiAP [Le Lieu – Qc]

5–7 PM Discussion:

Clayton Windatt

+ Aleks Slota

7 PM Performance Night:

Gustaf Broms (SWE)

Yaryna Shumska (URK)

Eduardo Cardoso Amato (BRA)

Johanna Householder (CAN)

17 septembre

RiAP [Le Lieu – Qc]

17 h à 19 h Discussion :

Barbara Le Béguet Friedman

+ Yaryna Shumska

19 h Soirée de performances :

Olof Persson (SWE)

The Two Gullivers (CAN)

Sarah Chouinard Poirier (CAN)

Edvinas Grinkevičius (LTU)

September 17

RiAP [Le Lieu – Qc]

5–7 PM Discussion:

Barbara Le Béguet Friedman

+ Yaryna Shumska

7 PM Performance Night:

Olof Persson (SWE)

The Two Gullivers (CAN)

Sarah Chouinard Poirier (CAN)

Edvinas Grinkevičius (LTU)

18 septembre

RiAP [Le Lieu – Qc]

17 h à 19 h Discussion :

Eduardo Cardoso Amato

+ Edvinas Grinkevičius

19 h Soirée de performances :

Gisela Hochuli (CHE)

Clayton Windatt (CAN)

Rodolphe-Yves Lapointe (QC)

Sara Cowdell (NZL)

September 18

RiAP [Le Lieu – Qc]

5–7 PM Discussion:

Eduardo Cardoso Amato

+ Edvinas Grinkevičius

7 PM Performance Night:

Gisela Hochuli (CHE)

Clayton Windatt (CAN)

Rodolphe-Yves Lapointe (QC)

Sara Cowdell (NZL)

19 septembre
RiAP [Le Lieu – Qc]
Dès 13 h Performance :
B Ajay Sharma (KOR & IND)
17 h à 19 h Discussion :
Gustaf Broms
+ Gisela Hochuli
19 h Soirée de performances :
Aleks Slota (POL & USA)
Barbara Le Béguet
Friedman (FRA)
Vela Oma (None)

September 19
RiAP [Le Lieu – Qc]
From 1 PM Performance:
B Ajay Sharma (KOR & IND)
5–7 PM Discussion:
Gustaf Broms
+ Gisela Hochuli
7 PM Performance Night:
Aleks Slota (POL & USA)
Barbara Le Béguet
Friedman (FRA)
Vela Oma (None)

26 septembre
RiAP en tournée
[DRAC – Drummondville]
Barbara Le Béguet
Friedman (FRA)
Sara Cowdell (NZL)

September 26
RiAP on Tour
[DRAC – Drummondville]
Barbara Le Béguet
Friedman (FRA)
Sara Cowdell (NZL)

gustaf broms
travaille aux frontières de la performance, de la vidéo et de l'installation. Né en Suède en 1966, il vit et travaille actuellement dans la forêt de Vendel. La pratique de Gustaf explore la nature de la conscience, le concept dualiste de l'ÊTRE NATURE (le processus biologique du corps) et de l'ÊTRE ESPRIT (l'intellect comme interprète de l'expérience). Il a commencé sa pratique artistique dans le domaine de la photographie et de l'installation, mais deux œuvres en particulier l'ont conduit vers les processus de la performance, qui tendaient vers la suppression de la forme. En 1991, Broms brûla tout son travail, ce qui lui fit réaliser que l'intensité de l'action et les cendres restantes surpassaient de loin tout ce qu'il avait fait auparavant. En 2005, il a terminé une série d'œuvres intitulée « 5 Faiths for a Brave New World » (Cinq religions pour le Meilleur des mondes) dans laquelle il travaillait avec des objets trop lourds physiquement pour que le corps arrive à bouger. Ces deux expériences ont créé chez lui un désir d'explorer l'informe et l'ont conduit au projet « A Walking Piece » (Une œuvre qui marche) réalisé avec Trishula Littler, dans lequel les deux artistes ont passé 18 mois à marcher à travers l'Europe de l'Est. Le résultat est considéré comme un dessin. Maintenant, il continue de travailler en utilisant son propre corps comme outil pour examiner ce qu'est cette chose vivante. <http://www.orgchaosmik.org>
Être dans le moment dans un lieu où l'identification à la fine membrane de la peau contenant le soi se dissout lentement, tandis que les frontières entre les êtres s'évaporent et que l'environnement se désintègre en une myriade d'êtres sensibles. Puisque nous vivons dans un monde rétinien où le mot est devenu loi, comment le processus de création d'images peut-il contribuer à l'expansion du langage, avec le corps comme extension de la langue, le corps comme récepteur de transmission.

gustaf broms
works in the borderlands between performance, video and installation. He was born in Sweden in 1966, currently lives and works in the Vendel forest. gustaf's practice is engaged with the exploration of the nature of consciousness, the dualistic concept of Being NATURE (the biological process of body), and being MIND (as intellect interprets experience). In his practice, he started off working photography and installation, but two work in particular led him to work with the more formless processes of performance. In 1991, Broms burned all of his work, and in doing so realized that the intensity of the action and the remaining ash far outdid anything he had previously made. In 2005, he completed a series of works entitled "5 Faiths for a Brave New World" in which he worked with objects that were physically too heavy for the body to move. These two experiences created a longing to explore the formless and led up to the project entitled "A Walking Piece" made with Trishula Littler, in which the two artists spent 18 months walking across Eastern Europe. The result is considered a drawing. Currently, Broms' continues to work with his own body as the tool for examining what this living thing is. <http://www.orgchaosmik.org/>

Being in a time and place, where identification with the thin membrane of skin, as container of self slowly dissolves, as borders between beings evaporate, the environment disintegrates into a myriad of sentient beings. Living in a retinal world where the word became authority, how can the image making process contribute to an expansion of language, with the body as extension of tongue, the body as a transmitting receiver.

Yaryna Shumska
(née en 1989) est une artiste interdisciplinaire ukrainienne, performeuse, curatrice et enseignante. Sa pratique intègre l'art de la performance, la peinture et l'installation pour explorer les intersections entre la mémoire, le lieu et la présence corporelle. Diplômée de l'Académie Nationale des Arts de Lviv, Yaryna Shumska a été boursière du programme Gaude Polonia du ministère de la Culture et du Patrimoine national de la République de Pologne, ainsi que de la Fondation culturelle ukrainienne. Elle a présenté des projets en solo et participé à des expositions majeures, des festivals et des conférences à travers l'Europe, l'Asie et les Amériques. Elle est cofondatrice du Département des pratiques artistiques contemporaines de l'Académie Nationale des Arts de Lviv (2018). En tant que curatrice, elle a codirigé des initiatives clés, notamment l'École de la Performance (2019), l'Archive de la Performance. Ukraine (2021), ainsi que le festival international Les Jours de l'Art de la Performance à Lviv, en collaboration avec le festival tchèque FNAF (2024–2025).

Ma pratique artistique et mes recherches se concentrent sur le concept de présence, exprimé à travers le corps physique et les signes visuels qu'il communique. En explorant l'état de « ici et maintenant », je m'intéresse à la frontière entre le dit et le non-dit, le visible et l'invisible. Dans mes œuvres, l'absence, le vide et la mémoire ne sont pas des traces du passé — elles deviennent des outils pour une perception plus aiguisée du présent. J'explore ce moment où un geste intime transcende les limites de l'expérience personnelle et atteint une dimension collective. Le corps apparaît comme un porteur de signes : chaque contact ou événement y laisse une empreinte, témoignant de la fragilité, de la mutabilité, mais aussi de la force, de la continuité et de l'interaction avec autrui. Travaillant à l'intersection entre la performance, la peinture et l'installation, j'utilise la fluidité de l'action comme métaphore du « corps disparaissant ». Les objets et matériaux que j'intègre — qu'ils soient naturels (pierres, sable), industriels (fûts de pétrole, tôles), quotidiens (ballons) ou familiaux (photos, vêtements, cintres, vaisselle) — deviennent les narrateurs d'histoires invisibles. Ils contextualisent le lieu et le temps, soulignant la frontière insaisissable où l'objet s'efface pour laisser place à sa mémoire. La photographie, la documentation audio-vidéo et le texte capturent ainsi la transformation du geste en document matériel. Tous les éléments de ma pratique — des toiles aux objets spatiaux, en passant par les actions processuelles — interagissent pour former un système symbolique cohérent explorant la présence, la durée, la disparition et la rupture.

Yaryna Shumska
(b. 1989) is a Ukrainian interdisciplinary artist, performer, curator, and lecturer. Her practice integrates performance art, painting, and installation to explore the intersections of memory, place, and bodily presence. A graduate of the Lviv National Academy of Arts (LNAA), Shumska was a grantee of the Polish "Gaude Polonia" program and a nominee for the 2nd Youth Biennale of Contemporary Art of Ukraine (2019). She has presented solo projects and participated in major festivals and conferences across Europe, Asia, and the Americas. She is a co-founder of the Department of Contemporary Art Practices at LNAA (2018), and has co-curated key initiatives, including the School of Performance (2019), the "Performance Archive. Ukraine" (2021), and the International Performance Art Festival in Lviv (2024–2025) in collaboration with the Czech FNAF.

My artistic and research practice centers on the concept of presence, expressed through the physical body and the visual signs it communicates. Exploring the state of "here and now," I focus on the boundary between the spoken and the unspoken, the visible and the hidden. In my works, the categories of absence and emptiness, memory are not signs of the past — they become tools for a more acute sense of the present. I explore the moment when an intimate gesture transcends the boundaries of personal experience and acquires collective meaning. In my practice, the body appears as a carrier of signs: every touch or event leaves an imprint on it, testifying to fragility and changeability, strength, continuity, and interaction with others. Working at the intersection of performance, painting, and installation, I use the fluidity of action as a metaphor for the "disappearing body." Found natural (stones, sand), industrial (oil barrels, metal sheets), everyday (balloons), and family (photos, clothes, hangers, dishes) objects or materials in my projects become narrators of invisible stories. They contextualize place and time, emphasizing the elusive boundary where the object ends and the memory of it begins. Photos, audio and video documentation, and text capture the transformation of a gesture into a material document. All elements of my practice—from canvases and spatial objects to process-based actions—interact to form a cohesive symbolic system exploring presence, duration, disappearance, and rupture.



Eduardo Cardoso Amato (1991) est un artiste visuel brésilien vivant à Curitiba. Il pratique l'art performance, fait des actions-installations et utilise d'autres formes d'expression, telles que le dessin, la photographie, la poésie, la vidéo et la sculpture. Sa pratique est expérimentale et s'adapte au lieu, guidée les objets, les matériaux et leur alchimie dans l'espace et le temps. Eduardo est titulaire d'une maîtrise en arts de l'UNESPAR. Il dirige le centre d'artistes autogéré PF: casa de estudos depuis 2014. Il fait partie de réseaux internationaux comme Equinox – Same but Different, Perfolink, Bbeyond et Live Art Ireland, et a participé à des résidences et à des festivals de performance au Brésil et à l'étranger.

Gémeaux, Lune en scorpion et ascendant scorpion : mon travail suit une méthodologie cyclique de l'objet, c'est-à-dire qu'une action conduit à une autre, et qu'au final, on revient au point de départ. Ces actions découlent d'un état de concentration méditatif et d'une attention focalisée, délicate et silencieuse comme moyen d'accéder à l'imagination et de stimuler sa créativité. En contexte, l'enchaînement fluide des micro activités se mêle à l'improvisation et aux expérimentations visuelles avec les matériaux trouvés, incluant des articles ménagers, des jouets, des fournitures scolaires, des objets jetés et des éléments naturels que je rassemble, recueille et accumule au fil du temps. L'espace agit comme un environnement immersif d'accumulation d'installations et de désinstallations ; activées et désactivées pendant la performance. L'œuvre se dévoile au fur et à mesure de la performance, par une réaction directe au lieu et aux objets qui s'y trouvent, suivant une approche axée sur le processus, et non sur le résultat.

Eduardo Cardoso Amato (1991) is a visual artist from Brazil based in Curitiba. They work with performance art, install-action and other forms of expression, such as drawing, photography, poetry, video and sculpture. Their practice is experimental and site-responsive, shaped by objects, materials, and their alchemy in space and time. Eduardo holds a master's degree in Arts from UNESPAR and has directed the independent artist-run space PF: house of studies since 2014. They are part of international networks such as Equinox – Same but Different, Perfolink, Bbeyond and Live Art Ireland, and have participated in residencies and performance festivals in Brazil and abroad.

Gemini with moon and ascendant in scorio: my works have a cyclical-objectual methodology, meaning one action leads to another, and in the end, it returns to the starting point. These actions arise through a meditative state of focused, delicate, and silent attention that serves as a means to access the imagination and allow it to become creative. In this context, smooth flows of micro-activities intertwine with the visual experimentation/improvisation of found materials, including household items, toys, school supplies, discarded materials, and natural elements that I gather, collect, and accumulate over time. The space serves as an immersive environment, accumulative installation, and uninstallation; activated and deactivated during the performances. The work unfolds as the performance progresses, through a direct response to the site and materials, in a process-oriented approach, not focused on the outcome.

Johanna Householder travaille à l'intersection de la culture populaire et impopulaire, et fait de l'art performance, de la vidéo et de l'art sonore. Son intérêt pour la façon dont les idées façonnent les corps l'a guidée vers une pratique souvent collaborative. En tant que membre du groupe de performance féministe, The Clichettes, elle a contribué à faire du lip-sync un moyen viable de critique politique. Elle donne des spectacles partout au Canada et dans le monde depuis plus de 40 ans. Elle a récemment collaboré avec la performeuse Judith Price et six autres artistes sonores pour produire Diptychs, une série d'œuvres vidéo enregistrées par Zoom, qui ont été exposées à la Galerie d'art Dunlop, à Regina (2022), au Festival Contact Photography, à Toronto (2023) et à Third Watch, à St. John's (2025). La documentation de son travail est présentée dans Street Actions: Women Performing in Montreal and Toronto, 1970-1980, un projet commissarié par Didier Morelli chez Optica, à Montréal (2026). Elle est l'une des fondatrices du Festival d'art performance international 7a*11d (depuis 1997) et travaille sur la 15^e édition qui aura lieu à Toronto en octobre 2026. Elle a copublié deux livres avec Tanya Mars: Caught in the Act: an anthology of performance art by Canadian women (2004), and More Caught in the Act (2016).

Je pense à l'espace de la performance. J'aime bien le temps et les gens qui occupent un espace donné, mais en ce moment, je pense à l'espace lui-même, plus particulièrement, à l'espace acoustique, en tant qu'entité. Je pense à la façon dont l'espace qui contient une action est simultanément un espace acoustique et un espace dans lequel le performeur et le public/les participants projettent leurs pensées et leur imagination. Un espace qui advient.

Johanna Householder works at the intersection of popular and unpopular culture, making performance art, video and audio works. Her interest in how ideas shape bodies has led her often collaborative practice. As a member of the feminist performance ensemble, The Clichettes, she helped establish lip sync as a viable medium for political critique. She has performed across Canada and at international venues for over 40 years. Her recent collaborations include working with performance artist, Judith Price and six sound artists to produce Diptychs, a series of zoom-recorded video works exhibited at the Dunlop Art Gallery, Regina (2022), the Contact Photography Festival, Toronto (2023) and Third Watch, St. John's (2025). Documentation of her work is included in Street Actions: Women Performing in Montreal and Toronto, 1970-1980, curated by Didier Morelli at Optica, Montréal (2026). She was a founder of the 7a*11d International Festival of Performance Art in 1997, and is working on the 15th Edition taking place in Toronto in October, 2026. With Tanya Mars, she co-edited two books: Caught in the Act: an anthology of performance art by Canadian women (2004), and More Caught in the Act (2016).

I am thinking about the space of performance. I do like the time of, and the people in, a space, but right now I am thinking about the space itself, especially the acoustic space, as an entity. I am thinking about how the space that contains an action is simultaneously an acoustic space and a space into which a performer and the audience/participants project their thoughts and imaginations. A space that unfolds.



Olof Persson
est un artiste, chorégraphe et danseur vivant à Göteborg, en Suède. Il a étudié la sculpture à l'École d'art d'Örebro, la danse à Dansforum, à Göteborg, les beaux-arts et les nouveaux médias à l'Académie Valand, à l'Université Göteborg, ainsi que les arts et la technologie à la Chalmers University of Technology. Ses œuvres ont été exposées et performées au MOCA London, au Studio Hanniball, au Röda Sten Konsthall, à 3:e Våningen, au Konsthuset, à la Galleri 54, à Bloom Düsseldorf, à la Galleri 54, à Bloom Düsseldorf, à l'Animal Gallery, à la Galerie W57, au Göteborgs Konsthall, au Dnipropetrovsk Museum of Art, au Örebro Konsthall et plus encore.

Je travaille avec des performances, des installations, des vidéos et des images issues de processus artistiques à long terme basés sur des actions visuelles et chorégraphiques. Ma perspective esthétique se caractérise par des allusions urbaines et une volatilité, côtoyant une forme minimaliste et un langage formé d'images. Elle comprend des questions sur le regard normatif et public, et travaille dans la tension entre l'individu et le collectif.

Olof Persson
Artist, choreographer and dancer, based in Göteborg, Sweden. He has studied sculpture at Örebro Art School, dance at Performance Arts School, Dansforum, Fine Art & New Media at Valand Academy of Fine Arts, Göteborg University and Art & Technology at Chalmers University of Technology. Works have been exhibited and performed at MOCA London, Studio Hanniball, Röda Sten Konsthall, 3:e Våningen, Konsthuset, Galleri 54, Bloom Düsseldorf, Art Safari, Fylkingen, Dia Center for Arts, Dansens Hus, Animal Gallery, Galerie W57, Göteborgs Konsthall, Dnipropetrovsk Museum of Art, Örebro Konsthall and more.

I work with performances, installations, video, and image works based on long-term artistic processes that stem from visual and choreographic actions. The aesthetic perspective is characterized by urban undertones and volatility alongside a minimalist form and image language. It includes questions about the normative and the public gaze, and works in the tension between the individual and the collective.

The Two Gullivers
Originaire d'Albanie et établi à Montréal depuis 2000, le duo a étudié les beaux-arts à Tirana, Lausanne, Berlin et Montréal, où il a récemment terminé son doctorat en études et pratiques des arts à l'UQAM. Leur travail performatif a été exposé dans des lieux prestigieux, notamment : Europa, Europa L'avant-garde du XX siècle en Europe centrale et de l'est (1994), La Biennale de Venise (1999) After The Wall au Kunstmuseum de Bonn, à la Hamburger Bahnhof de Berlin et à la Ludwig Stiftung de Vienne (1999-2000), Galerie nationale d'art, Tirana (1998, 2003), Biennale de Pékin (2005), VIVA Art Action à Montréal (2006, 2010), Les Traces matérielles à la Galerie Leonard & Bina Ellen, Montréal (2013), Le 32^e Symposium international d'art contemporain à Baie-Saint-Paul (QC) (2014), Le Musée national des Beaux-Arts du Québec (MNBAQ) (2016), Musée d'art contemporain de Montréal (MAC) (2018), Musée d'art de Joliette (2024). Ils ont également contribué à des publications et expositions importantes telles que Installation Art in the New Millennium (2003), East Art Map (2006), Marina Abramovic: The Artist is Present (2010), et Manifesta 14 à Tirana, Albanie (2022). Besnik Haxhillari, Ph.D., est professeur au Département de philosophie et arts de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et membre de la chaire de recherche COLIBEX. Ses recherches portent sur les questions de reconstitution dans la performance et l'art contemporain. Le travail de recherche et de création de Flutura Preka & Besnik Haxhillari (The Two Gullivers) est reconnu et soutenu par de nombreux prix et bourses au Québec et au Canada, tels que le CALQ, le CAC, le FRQSC, le CRSH, etc. The Two Gullivers ont inventé le terme CONFÉRMANCE pour décrire leurs conférences accompagnées de performances, ainsi que PERFORMOGRAPHIE, qui se réfère au processus de création de performances. Ils ont donné des conférences et des performances dans des institutions renommées, notamment : Sorbonne Nouvelle - Paris 3, Université McGill, Montréal, I.U.A.V. Venice University, SUNY College at Old Westbury, New York, Aix-Marseille University, Musée d'Art Contemporain, Marseille, Université du Québec à Montréal, Tanzquartier, Vienne, Neuer Berliner Kunstverein, Berlin, University of Arts, Tirana, University of Bucharest, etc.

Flutura Preka et Besnik Haxhillari travaillent ensemble en tant que duo artistique depuis 1998 sous le nom de The Two Gullivers, en se concentrant sur l'art de la performance. Le concept de Gulliver, inspiré de la fable de Jonathan Swift, reflète les thèmes du voyage, de l'émigration et du déplacement, qui font partie intégrante de leur travail. Grâce à une approche performative et interdisciplinaire (utilisant la performance, la peinture, le dessin, la photo, la vidéo, l'installation, etc.), ils explorent l'identité et les relations avec l'autre, développées à travers le dialogue et la négociation, découlant de leurs identités composites. Ils créent des expositions et des événements où les installations prennent vie grâce à la performance et à l'interaction avec le public, faisant de leur art une plateforme d'échange et de dialogue.

The Two Gullivers
Originally from Albania and established in Montreal since 2000, the duo studied fine arts in Tirana, Lausanne, Berlin, and Montreal, where they recently completed their PhDs in studies and practices of arts at UQAM. Their performative work has been exhibited at prestigious venues, including: Europa, Europa L'avant-garde du XX siècle en Europe centrale et de l'est (1994), The Venice Biennale (1999), After The Wall at Kunstmuseum Bonn, Hamburger Bahnhof Berlin, and the Ludwig Stiftung in Vienna (1999-2000), National Art Gallery, Tirana (1998, 2003), The Beijing Biennale (2005), VIVA Art Action in Montreal (2006, 2010), Material Traces at the Leonard & Bina Ellen Gallery, Montreal (2013), The 32nd International Symposium on Contemporary Art in Baie-Saint-Paul (QC) (2014), The Musée national des Beaux-Arts du Québec (MNBAQ) (2016), The Museum of Contemporary Art of Montreal (MAC) (2018), Musée d'art de Joliette (2024). They have also contributed to notable publications and exhibitions such as Installation Art in the New Millennium (2003), East Art Map (2006), Marina Abramovic: The Artist is Present (2010), and Manifesta 14 in Tirana, Albania (2022). Besnik Haxhillari, Ph.D., is a professor in the Department of Philosophy and Arts at Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). His research is focused on the creative process and the role of preparatory drawings in performance art. Flutura Preka PhD, is a lecturer in the Department of Philosophy and the Arts at the University of Quebec at Trois-Rivières (UQTR) and a member of the COLIBEX Research Chair. Her research focuses on the issues of re-enactment in performance and contemporary art. The research and creation work of Flutura Preka & Besnik Haxhillari (The Two Gullivers) is recognized and supported by numerous awards and grants in Quebec and Canada, such as CALQ, le CAC, le FRQSC, le CRSH, etc. The Two Gullivers coined the term CONFÉRMANCE to describe their conferences accompanied by performances, as well as PERFORMOGRAPHIE, which refers to the process of creating performances. They have given lectures and performances at renowned institutions, including: Sorbonne Nouvelle – Paris 3, McGill University, Montreal, I.U.A.V. Venice University, SUNY College at Old Westbury, New York, Aix-Marseille University, Musée d'Art Contemporain, Marseille, Université du Québec à Montréal, Tanzquartier, Vienna, Neuer Berliner Kunstverein, Berlin, University of Arts, Tirana, University of Bucharest etc.

Flutura Preka and Besnik Haxhillari have been working together as an artistic duo since 1998 under the name The Two Gullivers, focusing on performance art. The concept of Gulliver, inspired by Jonathan Swift's fable, reflects themes of travel, emigration, and displacement, which are integral to their work. Through a performative and interdisciplinary approach (using performance, painting, drawing, photo, video, installation etc.) they explore identity and relationships with the other, developed through dialogue and negotiation, arising from their composite identities. They create exhibitions and events where installations come to life through performance and public interaction, making their art a platform for exchange and dialogue.



Sarah Chouinard-Poirier est un·e artiste basé·e à Tiotia:ke/Mooniyang/Montréal. Son travail a été accueilli par plusieurs centres d'artistes au Québec, dont Axénéo7, DRAC, Centre Clark, Caravansérail, VU Photo, Galerie R3, Ada X, Regart, Musée d'art contemporain de Montréal, OFFTA, TOPO, VIVA! Art Action, Sporobole, Le Lobe, Studio 303 ainsi que par plusieurs événements, conférences, débits de boisson, espaces autogérés et bâtards au Québec, au Mexique et en Pologne. Sarah Chouinard-Poirier aborde la performance, la vidéo et l'écriture de manière transdisciplinaire. Iel pense des scénarios performatifs - parfois collaboratifs - ancrés dans le flux de conscience, la spéculation, l'intertextualité, l'humour et les histoires vernaculaires dans lesquels se révèlent les liens entre le genre, la classe, le travail et les manifestations somatiques. Iel gagne sa vie dans le milieu communautaire et fait appel à l'agentivité, aux vécus, idées et savoirs situés des personnes et communautés concernées dans ses pratiques en réduction des méfaits et en arts vivants.

Sarah Chouinard-Poirier is an artist based in Tiotia:ke/Mooniyang/Montreal. Their work has been hosted by several artist-run centers in Québec, including Axénéo7, DRAC, Centre Clark, Caravansérail, VU Photo, Galerie R3, Ada X, Regart, Musée d'art contemporain de Montréal, OFFTA, TOPO, VIVA! Art Action, Sporobole, Le Lobe, Studio 303, as well as through numerous events, conferences, drinking establishments and self-managed spaces in Quebec, Mexico and Poland. Sarah Chouinard-Poirier approaches performance, video and writing in a transdisciplinary manner. They conceive performative scenarios —sometimes collaborative—rooted in stream of consciousness, speculation, intertextuality, humor, and vernacular stories that reveal the links between gender, class, labor, and somatic manifestations. They earn their living in the community sector and call upon the agency, experiences, ideas, and situated knowledge of the people and communities concerned in their harm reduction practices and performing art practices.

Edvinas Grinkevičius (n. en 1988, LT) est un commissaire, un travailleur culturel et un artiste de la performance et de la drag vivant à Kaunas, en Lituanie. Sa pratique comprend des activités commissariales et artistiques, unies par son engagement soutenu envers la politique et les stratégies féministes queer. Par cette approche, il explore la manière dont les pratiques artistiques peuvent générer un potentiel de transformation, en particulier au sein des institutions culturelles, qu'elles soient financées par le public ou le privé. Edvinas travaille comme commissaire à la Maison des artistes de Kaunas depuis 2017. En 2019, il a commencé à organiser le programme Désapprendre l'Europe de l'Est. En 2021, en collaboration avec l'historienne de l'art et commissaire Rebeka Poldsam, il a créé le réseau d'art/politique queer balte Black Rose. Black Carnation. De 2021 à 2025, il a organisé Obscene West, un projet interdisciplinaire multifacettes de la Maison des artistes Kaunas qui explore les changements liés aux sexualités dans le contexte culturel des années 1990. Depuis 2016, c'est l'un des initiateurs et cocommissaires de WE ARE PROPAGANDA, un mouvement de la contre-culture queer. La même année a marqué le début des performances terroristes drag dj sous l'alter ego de l'artiste «drag persona Querelle». Il a présenté son travail dans des festivals de musique, de performance et d'art vivant comme Creature Live Art (Kaunas), le Festival de performance NU (Tallinn), le festival du collectif Baltic Drag King (Riga) et le Festival Sziget (Budapest), ainsi qu'à la Triennale balte (Vilnius) et à la Galerie d'art nationale (Vilnius). Il a participé à des expositions de groupe au Centre d'art et de résidence artistique Rupert (Vilnius), à l'espace d'exposition Autarkia et à la Galerie de l'Hôtel de ville de Ljubljana (Ljubljana).

Ma pratique commissariale et artistique se concentre sur la performance contemporaine, particulièrement les perspectives féministes queer, les méthodologies engagées socialement et les formes de cocréation. Au cours des dernières années, j'ai mis sur pied des projets abordant la question de l'identité, de l'intimité, de la résistance et de l'incarnation, travaillant souvent en étroite collaboration avec des artistes dont les pratiques remettent en question les récits dominants et génèrent des modes de visibilité alternatifs. En passant d'un cadre institutionnel à un espace de contre-culture queer, je développe des projets axés sur la recherche qui examinent la drag en tant que méthode de dramaturgie collective, la production de connaissances queer et la vie nocturne en tant qu'institution culturelle et sociale. Par cette approche translocale de la recherche et de la production, je m'intéresse à la manière dont la performance peut fonctionner comme outil d'imagination politique, d'apprentissage social et de formation communautaire.

Edvinas Grinkevičius (b. 1988, LT) is a curator, cultural worker, and drag/performance artist based in Kaunas, Lithuania. His practice spans curatorial and artistic work, united by a sustained engagement with queer-feminist politics and strategies. Through this approach, he explores how artistic practices can generate transformative potential, particularly within institutional and publicly funded cultural structures. Grinkevičius has worked as a curator at the Kaunas Artists' House since 2017. In 2019, he started to curate the programme Unlearning Eastern Europe. In 2021, he with art historian and curator Rebeka Poldsam started Baltic queer art and politics network Black Rose. Black Carnation. In 2021 -2025 been curating Obscene West is an interdisciplinary, multi-faceted project of Kaunas Artists' House that explores changes in the cultural context related to sexualities during the 1990s. Since 2016 Grinkevičius has been one of the initiators and co-curators of WE ARE PROPAGANDA, the counter-culture queer movement. The same year marked the beginning of performing terrorist drag dj performances under the artist's alter ego – drag persona Querelle. He has presented his work at music, performance and live art festivals such as Creature Live Art (Kaunas), NU Performance Festival (Tallinn), Baltic Drag King Collective Festival (Riga) and Sziget Festival (Budapest), also – Baltic Triennale (Vilnius) and National Art Gallery (Vilnius). He has participated in group exhibitions at the Rupert Art and Residency Centre (Vilnius), Autarkia exhibition space and Ljubljana City Hall Gallery (Ljubljana).

My curatorial and artistic practice focuses on contemporary performance, with particular attention to queer-feminist perspectives, socially engaged methodologies, and forms of co-creation. Over recent years, I have developed projects addressing questions of identity, intimacy, resistance, and embodiment, often working closely with artists whose practices challenge dominant narratives and generate alternative modes of visibility. Moving between institutional frameworks and counter-cultural queer spaces, I develop research-driven projects that examine drag as a method for collective dramaturgy, queer knowledge production, and nightlife as a cultural and social institution. Through this translocal research-and-production approach, I am interested in how performance can operate as a tool for political imagination, social learning, and community formation.



Gisela Hochuli
est une artiste de la performance qui vit et travaille à Berne, en Suisse. Elle a étudié l'économie et la sociologie à l'Université de Berne et les arts visuels à l'Université des arts de Zurich. Elle a exposé son travail lors de festivals nationaux et internationaux dans différents endroits du monde depuis 2002. En 2014, elle a remporté le Prix Swiss Performance Art Award. Outre son travail en solo, elle aime collaborer avec d'autres artistes tels que Im Dreieck, Doce en Décembre. Elle organise des événements de performance comme Together Elsewhere et The Gathering, interviewe des artistes (comme Mapping Bern), écrit et publie des interviews, des textes et des documentaires vidéo sur l'art performance. Elle aime se complaire dans des amitiés basées sur l'art performance. Elle est initiatrice et membre active du réseau d'artistes de la performance suisse «Performance Art Network Switzerland» (PANCH).

J'aime travailler avec ce qui est là, ce qui est évident. Il peut s'agir de l'inclusion de son propre corps, de l'espace, du public ainsi que des matériaux ou contextes propres au lieu. Par exemple, à Madrid, j'ai travaillé avec la zone grise de la salle Matadero ; à Santiago, au Chili, avec une grande feuille de palmier ; en Chine, avec un chiffon rouge ; à Münsingen, avec l'eau de l'Aare (rivière) ; à Ascona, avec l'architecture du Bauhaus du Teatro San Materno ; à Helsinki, avec un morceau de neige glacée ; à Schöffland, avec ma propre biographie ; lors du centenaire de Meret Oppenheim, sous la forme d'un hommage ; pour les 100 ans de DADA, particulièrement à l'intention de DADA ; pendant le confinement de la Covid 19 dans mon propre jardin sans public et pendant l'exposition BANG BANG «Revolving Hi:stories» au Musée Tinguely à Bâle, en Suisse, en contact avec les pionniers des débuts de la performance. Je m'intéresse à ce qui est évident. Comme mentionné plus haut, ce peut être un endroit en particulier, une plante régionale, un élément naturel, comme une rivière ou un morceau de neige, un symbole d'allégeance politique, etc. En plaçant l'objet (souvent des objets du quotidien) au centre de l'attention, en le rencontrant et en élaborant des actions, le familier devient tordu et l'inhabituel devient visible. Les perspectives habituelles changent et des potentiels inattendus se libèrent. Par exemple, une tasse qui saute et qui tinte se transforme en concert. De «nouvelles» dimensions s'ouvrent et de «nouvelles» images sont créées pour enrichir la réalité. Mes performances sont construites simplement, ce sont des œuvres minimalistes. L'accent est mis sur la simplicité et sa diversité. Dans mes performances, j'essaie de traiter les objets comme un homologue. Je m'intéresse aux objets en tant que partenaires. J'élabore souvent des parties de la performance «en dialogue» avec l'objet du moment. Dans certains cas, je détermine à l'avance les types d'action. Être dans le présent, observer la situation et ce qui est dans le moment ainsi que ce qui est approprié par la suite, porter attention aux choses sont des aspects centraux de mon action et de mon être. Je crois que j'emmène le public dans le moment. Le public peut ainsi faire l'expérience de mes performances plus directement et de très près, par la perception sensorielle et les émotions, et moins par le rationnel. Tout le monde est pleinement impliqué, de manière naturelle et chacun à sa façon ; l'immersion, les associations et les réactions sont individuelles, voilà la contribution de chaque spectateur à la performance.

Gisela Hochuli
is a performance artist and lives and works in Bern (Switzerland). She studied economics and sociology at the University of Bern and visual art at the Zurich University of the Arts. Since 2002 she has been showing her work at national and international festivals in different places around the world. In 2014 she won the Swiss Performance Art Award. Besides her solo work, she likes to collaborate with other artists such as Im Dreieck, Doce en Diciembre. She organizes performance events like Together Elsewhere and The Gathering, interviews artists (e.g. Mapping Bern) and writes and publishes interviews, texts and video documentaries about performance art. She loves to wallow in performance art friendships. She is an initiator and an active member of the Performance Art Network Switzerland (PANCH).

I like to work with what is there - the obvious. This can be the inclusion of one's own body, the space, the audience as well as site-specific materials and contexts. For example, in Madrid I worked with the grey space of the Matadero venue, in Santiago de Chile with a large palm leaf, in China with a red cloth, in Münsingen with water from the Aare (river), in Ascona with the Bauhaus architecture of the Teatro San Materno, in Helsinki with a piece of frozen snow, in Schöffland with my own biography, on the 100th birthday of Meret Oppenheim in the form of a homage, on 100 years of DADA specifically to DADA, during the Covid19 Lock Down in my own garden without an audience and on the exhibition BANG BANG "Revolving Hi:stories" at the Tinguely Museum Basel in contact with the pioneers of the beginnings of performance in Switzerland. I am interested in the obvious. As mentioned above, it can be a specific space, a regional plant, a natural feature like a river or a piece of snow, a political colour, etc. By placing the object (often everyday objects) in the centre of attention, by meeting it and developing actions, the familiar becomes twisted and the unusual becomes visible. The everyday view shifts and unexpected potential becomes free. For example, a jumping, clinking cup becomes a concert. "New" dimensions open up and "new" images are created that enrich. My performances are simply constructed, they are minimalist works. The focus is on simplicity and its diversity. In my performances I try to treat the objects as a counterpart. I am interested in objects as partners. I often develop parts of the performance "in dialogue" with the object out of the moment. In some cases, I determine the strands of action in advance. Being in the present, observing the situation, what is in the moment and what is appropriate next, as well as the attention to things, are central aspects of my acting and being. I believe that I take the audience into the moment. My performances are thus experienced by the audience so directly and up close, through the senses and feelings and less through the mind. Everyone is fully involved, naturally in their own way; immersion, associations and reactions are individual, that is the contribution of each spectator to the performance.

Clayton Windatt
est commissaire, performeur multidisciplinaire et cinéaste. Il vit et travaille en Ontario. Possédant une longue expérience de la culture des centres d'artistes autogérés et des arts communautaires, Clayton Windatt a occupé plusieurs postes de direction de haut niveau, notamment celui de directeur de la Galerie White Water et du collectif commissarial Indigenous Curatorial Collective. Iel occupe actuellement le poste de directeur de la Conférence des collectifs et des centres d'artistes autogérés (ARCA). En tant que rédacteur, consultant et courtier de connaissances, iel honore des contrats actifs avec divers gouvernements, collèges et organisations non gouvernementales, et se spécialise dans la négociation entre les peuples, les lieux et les communautés. Sa pratique est vaste et profondément intégrée dans l'écosystème des arts, touchant aux activités commissariales, au design, aux communications, à la performance, au théâtre et à la technologie. Clayton Windatt demeure un artiste très actif, dédié aux œuvres portées par les communautés ainsi qu'au développement d'infrastructures créatives durables.

«Underlining Relationships» est un projet d'arts médiatiques multiplateforme et une série de performances qui explore les fils invisibles reliant les individus, les territoires géographiques et la mémoire. Développé pour la RIAP 2026, ce corpus d'œuvres utilise l'animation et le film en cocréation pour documenter une négociation en direct de l'espace et de l'agentivité entre moi et ma communauté amicale et familiale. La méthodologie de coconception est au cœur du projet. Au cours des mois qui ont précédé la RIAP 2026, j'ai collaboré avec un réseau d'artistes, de membres de ma famille et de pairs, dont Aanmitaagzi Storymakers, pour produire une collection d'œuvres animées qui focalisent sur «l'entretien relationnel» et le récit collectif. Ces films servent de points de vue au sein d'un récit changeant, permettant à mes collaborateurs d'agir au sein de l'œuvre et de créer un contenu qui reflète des histoires partagées. En tant qu'artiste non binaire aux prises avec une douleur physique quotidienne et devant affronter la complexité entourant les soins, ma pratique fonctionne comme un lieu d'engagement civique. Ce projet est l'aboutissement de vingt ans de plaidoyer communautaire et de travail commissarial, qui devient une offrande de soins cumulatifs. En mêlant la documentation du mouvement, la rotoscopie et l'animation image par image, je cherche à amplifier des messages pluralistes qui remettent en question les normes institutionnelles et célèbrent la résilience de mon écosystème créatif.

Clayton Windatt
is a curator, multi-arts performer, and filmmaker living and working in Ontario. With an extensive history in Artist-Run Culture and Community Arts, Clayton has held several high-level leadership positions, including serving as the former Executive Director of the White Water Gallery and the Indigenous Curatorial Collective. They currently serve as the Executive Director of the Artist-Run Centres and Collectives Conference (ARCA). As a writer, consultant, and knowledge broker, Clayton maintains active contracts with various governments, colleges, and non-government organizations, specializing in negotiating between peoples, places, and communities. Their practice is expansive and deeply integrated into the arts ecosystem, spanning curation, design, communications, performance, theatre, and technology. Clayton remains a highly active artist, dedicated to community-driven work and the development of sustainable creative infrastructures.

"Underlining Relationships" is a multi-platform media arts project and performance series that explores the invisible threads connecting individuals, geography, and memory. Developed for RIAP 2026, this body of work utilizes animation and co-created film to document a live negotiation of space and agency between myself and my community of friends and family. Central to the project is the methodology of co-design. Over the months leading to RIAP 2026, I am collaborating with a network of artists, family members, and peers, including Aanmitaagzi Storymakers in producing a collection of animated works that prioritize "relational upkeep" and collective narrative. These films serve as viewpoints within a shifting narrative, allowing my collaborators to hold agency within the artwork and establish content that reflects shared histories. As a non-binary artist navigating daily physical pain and the complexities of care, my practice functions as a site of civic engagement. This project is a culmination of twenty years of community advocacy and curatorial labor, transformed into an offering of cumulative care. By weaving together documented movement, rotoscoping, and stop-motion, I seek to amplify pluralistic messages that challenge institutional norms and celebrate the resiliency of my creative ecosystem.



Rodolphe-Yves Lapointe œuvre, ici ou à l'étranger, dans le secteur de la culture et de la communication depuis 1985. Entre autres activités, il a présenté quelque 50 performances au Québec et ailleurs en Amérique du Nord, en Europe et dans plusieurs contrées d'Amérique Latine. De retour dans sa communauté d'origine, il se consacre surtout à la conception et à la réalisation d'événements interdisciplinaires et d'œuvres collectives.

À l'origine de sa démarche artistique, Lapointe use de plusieurs modes de brouillage, de décomposition de l'écrit et de la parole, contribuant à « l'alphabétisation » de l'art action. Nettement plus physique, sa dernière série de travaux mise sur la provocation et la prise de risques, et fait appel à l'action du spectateur.

À la demande de l'artiste, la version anglaise n'apparaît pas.

Sara Cowdell est une artiste de la performance, commissaire et productrice originaire d'Aotearoa, en Nouvelle-Zélande, qui vit actuellement à Glasgow, en Écosse. Sa pratique artistique s'efforce d'atteindre une viscéralité brute et s'attarde dans les textures inconfortables de l'expérience vécue. Elle hurle les mots que vous continuez à essayer de ravalier parce qu'ils se sentent insupportablement mal à l'aise dans votre bouche. Par l'action, le texte, le processus somatique et des approches ethnographiques, Sara Cowdell crée des performances qui se meuvent entre l'intensité et la tendresse, en mettant de l'avant des expériences codées féminines et émotionnelles par le biais d'échanges directs et intimes avec les publics. Son travail aborde le corps à la fois comme archive et comme lieu, et utilise l'expérience vécue comme matériau dans le cadre de rencontres formalisées et qualitatives. Elle a beaucoup travaillé avec les pratiques dépendantes du lieu et a créé et présenté des œuvres dans de nombreux endroits politiques, naturels et non conventionnels, ainsi que des salles de théâtre et des espaces artistiques traditionnels. Elle est la fondatrice et la directrice artistique de la Performance Art Week Aotearoa (PAWA), qui lui a permis de produire quatre festivals nationaux, des programmes de tournée en plus d'engendrer des collaborations internationales. Sa pratique de commissaire et de productrice se déploie dans le cadre des centres d'artistes et s'enracine dans un engagement rigoureux envers la performance expérimentale.

Sara Cowdell is a performance artist, curator, and producer from Aotearoa New Zealand, currently based in Glasgow. Cowdell's art practice strives for a raw viscosity and lingers on the uncomfortable textures of lived experience. She screams the words you keep trying to swallow because they feel so unbearably uncomfortable in your mouth. Working across action, text, somatic process, and ethnographic approaches, Cowdell creates performances that move between intensity and tenderness, foregrounding emotional and feminine-coded experiences through direct, intimate exchanges with audiences. Her work approaches the body as both archive and site, using lived experience as material for formalised, qualitative encounters. Cowdell has worked extensively with site-specific practices and has created and presented work in numerous political, natural, and unconventional sites, alongside traditional arts and theatre spaces. She is the founder and Artistic Director of Performance Art Week Aotearoa (PAWA), through which she has produced four national festivals alongside touring programmes and international collaborations. Her curatorial and producing practice is grounded in artist-centred frameworks and a commitment to rigorous, experimental performance.



B. Ajay Sharma
né en 1986 à Deoghar, au Jharkhand, a étudié les beaux-arts à la Faculté des arts visuels de l'Université Banaras Hindu, à Varanasi, en Inde (B.A.V. en peinture, 2007), puis à l'Université Jamia Millia Islamia, à New Delhi (M.A. en peinture, 2009). Ajay a conceptualisé et lancé les blogues In-process Live Art Practice avec l'artiste Jiyoung Park (Inde-Corée) en 2018 et Syah Ghar Foto Studio en 2014, traitant des processus de photographie alternative et servant les pratiques de communautés. Actuellement, il travaille et pratique à Gwangju, en Corée du Sud, et effectue des recherches sur l'art performance sud-asiatique dans l'espace public au Département des beaux-arts de l'Université de Chitkara, au Punjab, en Inde.

B Ajay Sharma est un artiste multidisciplinaire qui a développé des méthodes riches et diversifiées au cours des quinze dernières années. Il explique que son travail reflète un processus d'expérience collective entre les attentes et les observations, les objets et le sujet, le corps et l'action, ainsi que l'espace et le temps. Sa pratique comprend divers médias, y compris la performance photo, les impressions photographiques alternatives, la peinture, le dessin, la performance, la sculpture, la vidéo et les installations in situ. Son travail est profondément influencé par l'exploration du temps et du paysage, qu'il examine à travers les thèmes de la mémoire, de la migration, de la mortalité et de l'identité dans un état de déplacement et de transformation continu. Il se positionne en tant que Témoin du passage du Temps, captant des histoires aux facettes multiples et les vestiges d'actes performatifs dans le Temps et l'Espace. Sa pratique artistique se caractérise par les interactions dynamiques entre des expériences subjectives et des récits collectifs, reflétant un engagement profond envers les dimensions temporelles et spatiales de l'existence humaine. Son travail touche aux identités des objets, les entremêlant à l'appartenance et à la temporalité. Caractérisé par une exploration diversifiée de l'ère de l'Anthropocène, de la sociopolitique, des dynamiques au travail dans le cadre d'un récit familial personnel, des identités géopolitiques et des phénomènes de la vie quotidienne, son art invite les spectateurs à réfléchir profondément en s'engageant dans des enjeux complexes aux facettes multiples, qui donnent à son travail une résonance profonde.

B. Ajay Sharma
born in 1986 in Deoghar, Jharkhand, studied art at the Faculty of Visual Art, Banaras Hindu University, Varanasi (BFA in painting in 2007) and MFA in Painting from Jamia Millia Islamia, New Delhi in 2009. Ajay conceptualized and initiated In-process Live Art Practice with artist Jiyoung Park (India- Korea) in 2018. Syah Ghar Foto Studio in 2014 for alternative photography process and community practice. Currently, he is lining and practicing in Gwangju South Korea, he is researching on "South Asian performance Art in Public space" from the Department of Fine Arts, Chitkara University ,Punja, Indian

B Ajay Sharma is a multidisciplinary artist over the past fifteen years, has developed a rich and diverse processed based methods, He explains his work is a process of collective experience between expectators and witnesses objects, subject, body and Action, Space and time dimension. This spans various media, including Photo Performance, Alternative Photography prints, Painting, Drawing, Performance, Sculpture, Video, and Site-Specific Installation. His work is deeply influenced by an exploration of Time and Landscape, which he examines through themes of Memory, Migration, Mortality and Identity in a state of continuous displacement and transformation. He positions himself as a Witness to the passage of Time, capturing multilayered histories and the remnants of performative acts within Time and Space. His artistic practice is characterised by a dynamic interplay of subjective experiences and collective narratives, reflecting a profound engagement with the temporal and spatial dimensions of human existence. His work extends the identities of objects, intertwining them with, belonging, and temporality. Characterised by a multifaceted exploration of the age of Anthropocene, socio-politics, labour dynamics within the personal family narrative, geopolitical identities, and daily life phenomena, His art invites viewers to engage with complex layer issues and profound reflections, making his work both thought-provoking and deeply resonant.

Aleks Slota
(N. 1978, PL, vit et travaille à Berlin, DE) est un artiste multidisciplinaire œuvrant dans les domaines de l'art performance, de l'art sonore et de l'art numérique. Il a obtenu une M.A. à la School of the Art Institute de Chicago en 2003. Aleks Slota a présenté des performances dans des espaces traditionnels et alternatifs tels que : la Galerie Thaddaeus Ropac (FR), ruruHaus (DE), le Festival Acción!, le Festival MAD (ES), le Festival Performance Crossings (CZ), Pavillon an der Volksbühne (DE), Giardini Pubblici Cagliari (IT), Haus der Statistik (DE), Vierte Welt (DE), Kunstquartier Bethanien (DE), SWAB art fair (ES), Sophiensaele (DE), and at Excentricités VI performance festival (FR) among others. Slota also created sound performances for Tempting Failure festival (GB), Tulsa Artist Fellowship (US), DAF (CH), Primal Uproar (DE), Fylkingen (SE) et différentes salles de spectacle à Tokyo (JP). De plus, il a organisé deux festivals d'art sonore : Underdog et Quiet Violence (DE). Il a été artiste invité à Lademoen Kunstnerverksteder (NO), Crossing performance (UA), Rucka (LI), Antonio Gramsci (IT) et Arteles (FI). En 2021, il a reçu la bourse en art numérique Deutscher Künstlerbund Neustart et en 2023, une bourse de production du Sénat de Berlin pour le projet de performance « Sculpting Inside ».

Ma pratique multidisciplinaire inclut l'art performance, l'art sonore et l'art numérique, et sa présentation a lieu dans les espaces artistiques ainsi que dans la sphère publique. Mon travail aborde la construction de la personnalité publique, le culte de la personnalité qui en résulte souvent, ainsi que les motivations fondamentales des personnalités publiques. Je tente également de désarmer les violences systémiques et interpersonnelles par la moquerie et le déploiement de stratégies artistiques absurdes pour lutter contre elles. Ces explorations confrontent des structures de pouvoir externes et internalisées, auxquelles je suis sensible en raison de mon éducation catholique en Pologne, un pays totalitaire à l'époque. Cette sensibilité fut plus tard exacerbée par l'immigration de ma famille aux États-Unis, où j'ai fréquenté des écoles religieuses du primaire au secondaire. Le fait de grandir dans une superpuissance capitaliste développée avec ses méthodes de contrôle plus ou moins évidentes et sans doute plus insidieuses fut également instructif. Dans mes performances, je cherche souvent à établir un lien intime avec le public, tout en compliquant cette intimité par une atmosphère inconfortable et malaisante. J'attire les gens en partageant des histoires personnelles, des cadeaux ou de la nourriture, tout en révélant le côté laid des interactions personnelles, fait de jeux de pouvoir, d'insinuations désagréables et de saleté littérale. J'essaie de créer un espace de tension et de déséquilibre entre le public et moi-même, un geste qui complique l'interprétation de mes intentions. Le lieu de la performance devient instable et dangereux, les règles et les frontières, floues. Vu ces méthodes, il n'est peut-être pas surprenant que mon travail soit guidé par l'esthétique sonore et visuelle de la musique punk, métal et noise. Récemment, j'ai appliqué les approches susmentionnées à mes œuvres numériques, en créant un jeu vidéo basé sur des cauchemars liés à la migration vécue dans mon enfance. Je travaille maintenant à construire des mondes dans la réalité virtuelle, où l'anxiété et les catastrophes climatiques créent des environnements dégradés et désolés.

Aleks Slota
(b. 1978, PL, lives and works in Berlin, DE) is a multidisciplinary artist working in the mediums of performance, sound, and digital art. He received his MFA from the School of the Art Institute of Chicago in 2003. Slota has presented performances in traditional and alternative spaces such as: Galerie Thaddaeus Ropac (FR), ruruHaus (DE), Acción!MAD festival (ES), Performance Crossings festival (CZ), Pavillon an der Volksbühne (DE), Giardini Pubblici Cagliari (IT), Haus der Statistik (DE), Vierte Welt (DE), Kunstquartier Bethanien (DE), SWAB art fair (ES), Sophiensaele (DE), and at Excentricités VI performance festival (FR) among others. Slota also created sound performances for Tempting Failure festival (GB), Tulsa Artist Fellowship (US), DAF (CH), Primal Uproar (DE), Fylkingen (SE) and various venues in Tokyo (JP). He's also curated two sound festivals, Underdog, and Quiet Violence (DE). Slota has been a guest artist at the Lademoen Kunstnerverksteder (NO), Crossing performance (UA), Rucka (LI), Antonio Gramsci (IT), and Arteles (FI) artist residencies. In 2021 he was awarded the Deutscher Künstlerbund Neustart grant for digital art and in 2023 a production grant from the Berlin Senat for the performance project "Sculpting Inside".

My multidisciplinary practice consists of performance, sound, and digital art, presented in both art spaces and the public sphere. The work addresses the construct of the public persona, the cult of personality that often results, and the underlying motivations of such individuals. I also attempt to disarm systemic and interpersonal violence by mocking it and deploying absurd artistic strategies against it. These investigations confront external and internalized power structures, sensitivity to which is borne out of my Catholic upbringing in Poland, a totalitarian country at that time. This was later reinforced by my family's emigration to the USA where I attended religious schools from primary to high school. Growing up in this advanced capitalist super power with its less obvious but arguably more insidious methods of control was also instructive. In my performances I'm often seeking an intimate connection with the public, simultaneously complicating that intimacy with an uncomfortable and awkward atmosphere. I draw people close by sharing personal stories, gifts, or food, while at the same time revealing the ugly side of personal interactions, filled with power plays, unpleasant innuendos, and literal dirt. I attempt to create a space of tension and imbalance between the audience and myself, a gesture that complicates the reading of my intentions. The performance venue becomes unsteady and unsafe, the rules and borders become blurred. Given these methods, it may be unsurprising that my work is informed by the aural and visual aesthetics of the punk, metal, and noise music scenes. Recently I've applied the above approaches to digital work, creating a computer game based on nightmares stemming from my childhood migration. Currently I'm working with virtual reality world building, where climate anxiety and catastrophes inform the broken and desolate environments.



Barbara Le Béguec Friedman, née en 1982 à Cergy, est une artiste interdisciplinaire diplômée en art de l'Université Toulouse - Jean Jaurès. Installée à Perpignan, elle déploie depuis 2005 une pratique protéiforme où se rencontrent le dessin, la peinture, la vidéo, l'installation et, de manière centrale, l'art performance. Parallèlement à sa pratique artistique, Barbara Le Béguec Friedman s'investit dans la diffusion de l'art contemporain. Cofondatrice de l'EXO LAB en 2014, elle porte depuis 2019 le projet BAM (Border As Meeting Point). Initialement conçu comme une résidence chez l'habitant, BAM est devenu un outil polymorphe dédié au soutien des artistes et au rayonnement de l'art action. Son travail a été présenté dans de nombreux festivals, résidences et biennales. De l'Ukraine (Sorrynoroom Art Residency, 2025) à l'Allemagne (No (W)here Festival, 2023), mais aussi en République tchèque, au Royaume-Uni, en Iran ou en Serbie. Elle a également présenté ses projets en Inde (MHPAB), en Chine (Festival OPEN), ainsi qu'en France, notamment lors de la Nuit Blanche - Paris ou de la résidence AFIAC.

L'espace entre les choses. Ma pratique artistique est une quête de l'invisible, une tentative de donner corps à ce qui échappe au langage conventionnel. Que j'utilise la performance, le dessin, la peinture ou l'installation, mon travail consiste à « gratter la surface » du réel pour révéler les strates souterraines et la multiplicité de ce qui est. Au cœur de ma réflexion réside la notion de paradoxe. Je travaille sur l'idée que rien n'existe sans son contraire : l'absence devient une forme de présence, et la frontière, loin d'être une limite hermétique, se transforme en un point de rencontre. Mes recherches visent à briser l'imperméabilité des « boîtes » et des étiquetages sociaux ou identitaires dans lesquels nous évoluons. Ma pratique de l'art performance s'oriente ces dernières années vers une forme plus synthétique et minimaliste. Depuis 2019, j'ai développé un protocole où l'action performative se confronte souvent au texte dit, au récit, ou l'énonciation de faits. Mon intention n'est pas de narrer une histoire, mais d'expérimenter l'espace entre l'image, l'acte et le mot. C'est cet espace entre les choses qui m'intéresse. La peinture et le dessin nourrissent cette recherche par une attention particulière aux détails et à la poésie du quotidien. Ces médiums me permettent de capturer la fugacité du réel, de transformer l'absence en présence ou l'inverse, et de convoquer ou suggérer ce qui n'est pas visible. Le but de mon travail est de perturber le confort du connu et du reconnu. Je crée des espaces, des moments et des actions qui permettent au spectateur ou au participant de rendre poreuses les limites du défini.

Barbara Le Béguec Friedman, born in 1982 in Cergy, is an interdisciplinary artist with a degree in art from the University of Toulouse - Jean Jaurès. Based in Perpignan, since 2005 she has been developing a multifaceted practice combining drawing, painting, video, installation and, centrally, performance art. Alongside her artistic practice, Barbara Le Béguec Friedman is involved in the promotion of contemporary art. Co-founder of EXO LAB in 2014, she has been leading the BAM (Border As Meeting Point) project since 2019. Initially conceived as a residency in people's homes, BAM has become a multifaceted tool dedicated to supporting artists and promoting action art. Her work has been presented at numerous festivals, residencies and biennials. From Ukraine (Sorrynoroom Art Residency, 2025) to Germany (No (W)here Festival, 2023), as well as in the Czech Republic, the United Kingdom, Iran and Serbia. She has also presented her projects in India (MHPAB), China (OPEN Festival), and France, notably during Nuit Blanche - Paris and the AFIAC residency.

The space between things. My artistic practice is a quest for the invisible, an attempt to give substance to that which eludes conventional language. Whether I use performance, drawing, painting or installation, my work consists of 'scratching the surface' of reality to reveal the underlying layers and multiplicity of what is. At the heart of my thinking lies the notion of paradox. I work on the idea that nothing exists without its opposite: absence becomes a form of presence, and the boundary, far from being a hermetic limit, becomes a meeting point. My research aims to break down the impermeability of the 'boxes' and social or identity labels in which we evolve. In recent years, my performance art practice has shifted towards a more synthetic and minimalist form. Since 2019, I have developed a protocol in which performative action is often confronted with spoken text, narrative, or the enunciation of facts. My intention is not to tell a story, but to experiment with the space between image, action, and word. It is this space between things that interests me. Painting and drawing feed this research through a particular attention to detail and the poetry of everyday life. These mediums allow me to capture the fleeting nature of reality, to transform absence into presence or vice versa, and to summon or suggest what is not visible. The aim of my work is to disrupt the comfort of the known and the recognised. I create spaces, moments and actions that allow the viewer or participant to blur the boundaries of what is defined.

Vela Oma (N. 22/11/1973, Date de décès inconnue) est un praticien de la collaboration, de l'instinct surréaliste et de la distorsion temporelle intuitive. Il aime transformer et fusionner les énergies modernes et anciennes en une nouvelle existence universelle inconnue. Il croit en l'amplification de l'énergie du temps, de l'espace, des objets et des actions ainsi qu'à l'amalgame du subconscient et de l'esprit, qui permet à l'inconnu de se présenter.

Vela Oma (DOB - 22/11/1973 ... DOD - unknown) is a practitioner of collaboration, surreal instincts and intuitive temporal distortion. He enjoys transforming & amalgamating modern and ancient energies into a new unknown universal existence. He believes in magnifying the energy of time, space, objects and actions while blending subconscious with spirit and allowing the unknown to present itself.



Tristan Sasseville-Langelier
[Écrivain en résidence]

Candidat au doctorat inter-universitaire en histoire de l'art (UQAM/UdeM/Concordia), Tristan Sasseville-Langelier s'intéresse aux figures de l'attachement insoutenable au sein de l'art contemporain au Québec. À partir d'un corpus d'œuvres en performance et de textes littéraires, ses travaux abordent les démarches d'artistes qui investissent de manière excessive des dispositifs de constitution du sujet, tels que la technologie, la collectivité et la clinique. Déplaçant le paradigme queer de la désaffiliation hérité du tournant antisocial des études queer, l'auteur interroge le potentiel critique des formes de saturation affective déployées par des artistes à l'égard d'instances normatives. Récipiendaire des prix Librairie CLARK et David-King en 2026, il contribue également à diverses publications scientifiques et à des revues spécialisées en art actuel.

Tristan Sasseville-Langelier
[Writer-in-Residence]

is a candidate in the Interuniversity PhD Program in Art History (UQAM/UdeM/Concordia). His thesis explores representations of unbearable attachment in contemporary art in Quebec. Drawing on a corpus of performance and literary works, the author's research examines the practices of artists who heavily invest in apparatuses associated with the formation of the self, such as technology, the community, and the clinic. Revising the queer paradigm of withdrawal inherited from the antisocial turn in queer studies, his work investigates the critical potential of the affective excess deployed by artists in response to normative institutions. In 2026, he received the Prix Librairie CLARK and the Prix David-King, and has also contributed to numerous academic publications and specialized journals on contemporary art.

David B. Ricard
[Panéliste]

est un artiste transdisciplinaire qui développe des outils d'improvisation et d'interaction favorisant la création performative et les échanges interartistiques. Détournant, réparant et réactivant des outils, archives et matières dites obsolètes, il explore notamment la pellicule et la vidéo analogique. Il prend tour à tour les rôles de concepteur vidéo dans les arts vivants, membre de collectifs multidisciplinaires (-os-, Les Caroles, Circa, Nos jardins), documentariste, performeur vidéo et réalisateur. Ses œuvres incluent les longs métrages Surfer sur la grâce et David contre Goliath, le court métrage Études métamorphiques coréalisé avec Nelly Paquentin. Il est également cofondateur du Studio Entours, un organisme consacré aux formes élargies du cinéma.

David B. Ricard
[Panelist]

is a transdisciplinary artist who develops tools for improvisation and interaction that foster performative creation and interartistic exchange. By repurposing, repairing, and reactivating obsolete tools, archives, and materials, he explores analog film and video in particular. He alternately takes on the roles of video designer in live arts, member of multidisciplinary collectives (-os-, Les Caroles, Circa, Nos jardins), documentary filmmaker, video performer, and director. His works include the feature films Surfer sur la grâce and David contre Goliath, as well as the short film Études métamorphiques, co-directed with Nelly Paquentin. He is also a co-founder of Studio Entours, an organization dedicated to expanded forms of cinema.

Gabrielle Desrosiers
[Panéliste]

est artiste visuelle et travailleuse culturelle. Née à Québec, son parcours l'a mené à résider dans différentes régions de la province. Sa pratique explore l'art performance (art action) et l'installation multidisciplinaire où se rassemble différents médiums tels la sculpture, la photographie et les objets trouvés. Son travail puise à même l'autofiction axée sur des précarités diverses comme les injustices socio-économiques, les rouages du capitalisme et ses conséquences tel l'épuisement. Gabrielle détient un diplôme en scénographie de l'École de théâtre de Saint-Hyacinthe (2007) et un baccalauréat en beaux-arts (arts plastiques) de l'Université Concordia à Montréal (2018). Ses installations et ses performances ont été diffusées dans plusieurs centres d'art et initiatives artistiques au Québec, au Canada et à l'international. Récemment, elle a exposé à Arprim à Montréal (2024), au Centre des arts et de la culture de Dieppe au Nouveau-Brunswick (2026) et présenté des performances au centre Le Lieu à Québec (2025) ainsi qu'à Torre Andrade à Léon au Mexique (2025). Gabrielle entreprend actuellement la poursuite de ses recherches à la maîtrise en arts visuels à l'École d'art de l'Université Laval à Québec.

Gabrielle Desrosiers
[Panelist]

is a visual artist and cultural worker. Born in Quebec City, her journey has led her to live in various regions of the province. Her practice explores performance art (action art) and multidisciplinary installation, bringing together various mediums such as sculpture, photography, and found objects. Her work drew from autofiction based on various forms of precariousness, such as socio-economic injustices, the mechanisms of capitalism, and its consequences, such as exhaustion. Gabrielle holds a degree in scenography from the École de théâtre de Saint-Hyacinthe (2007) and a Bachelor of Fine Arts (Studio Arts) from Concordia University in Montreal (2018). Her installations and performances have been presented at numerous art centers and artistic initiatives in Quebec, Canada, and internationally. Recently, she exhibited at Arprim in Montreal (2024) and at the Dieppe Arts and Culture Center in New Brunswick (2026), and presented performances at Le Lieu in Quebec City (2025) and at Torre Andrade in León, Mexico (2025). Gabrielle is currently pursuing her master's degree in visual arts at the École d'art de l'Université Laval in Quebec City.

Isabelle Lapierre
[Panéliste]

est une artiste de Québec. Elle détient une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval, pour laquelle elle reçoit le prix René-Richard 2022. Son processus créatif implique une multitude de médiums et de méthodes, ce qui l'aide à relier des éléments de différentes natures et à remettre en question la netteté des frontières délimitant les composantes du réel. Son parcours compte des expositions solos et collectives dans plusieurs régions du Québec, et elle diffuse ses vidéos dans différents événements et festivals au Québec et en France. De 2009 à 2014, elle se joint au collectif Les Fermières Obsédées avec lequel elle donne des performances au Canada et en Serbie. Elle est co-fondatrice des collectifs B.L.U.S.H. – qui depuis 2015 se consacre à la création d'œuvres performatives alliant art sonore et arts visuels – et Filles du désordre, un duo formé en 2025 qui explore la matérialité des choses à travers l'installation.

Isabelle Lapierre
[Panelist]

is an artist from Quebec City. She holds a master's degree in visual arts from Université Laval, for which she was awarded the Prix René-Richard 2022. His creative process involves a multitude of media and methods, which enables her to link elements of different kinds and to question the sharpness of the boundaries delimiting the components of reality. Her career has included solo and group exhibitions in several regions of Quebec, and she has shown her videos at various events and festivals in Quebec and France. From 2009 to 2014, she joined the Les Fermières Obsédées collective, with whom she gave performances in Canada and Serbia. She is co-founder of the B.L.U.S.H. collective – which since 2015 has been dedicated to the creation of performative works combining sound art and visual arts – and Filles du désordre, a duo formed in 2025 that explores the materiality of things through installation.

Phile Després
[Panéliste]

est une artiste trans-disciplinaire et indisciplinée, active sur la scène artistique de Québec depuis 2015. Sa pratique se déploie dans l'art action, la danse et le slam, et s'ancre également dans le milieu holistique et le rituel.

Elle a pris part à de nombreuses classes de maître, notamment auprès d'ORLAN, Boris Nieslony, Olivier de Sagazan, Liping Ting et Monty Cantsin. En 2019, elle reçoit une bourse de perfectionnement du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) pour participer à l'atelier du Marina Abramović Institute, en Grèce. Son travail a été présenté dans divers contextes de création et de diffusion, dont la Rencontre locale d'art performance (RLAP, 2021), les tournées européennes de la formation électro-pop Adieu Narcisse (deux tournées en France), la pièce *On sentait déjà la dynamite à l'âge de pierre*, présentée au Théâtre Premier Acte, ainsi que le projet *Yahndawa'*, à Méduse (2022). En 2024, elle participe à *La Faculté de dénégation du P'tit-Rien-Tout-Nu* (FDPRTN), installation in situ performative présentée au centre-ville de Québec en coproduction avec Folie/Culture, ainsi qu'à l'exposition collective itinérante *Bureau des intempéries, Office des travaux littéraires*, dans le cadre de Manif d'art.

Depuis 2025, Phile Després poursuit son travail d'interprète à travers plusieurs résidences de création avec la compagnie Danse K par K, notamment au sein de *Homo Confortus*, chorégraphié par Karine Ledoyen et présenté par La Rotonde à la salle Multi de Méduse en 2026, en préparation de sa tournée à venir. Elle lancera par ailleurs sa nouvelle création, *IELLE Québec*, en septembre 2026.

Phile Després
[Panelist]

is a trans-disciplinary and indisciplined artist, active on Québec City's art scene since 2015. Her practice unfolds through performance art, dance, and slam, and is also rooted in the holistic milieu and in ritual.

She has taken part in numerous master classes, notably with ORLAN, Boris Nieslony, Olivier de Sagazan, Liping Ting, and Monty Cantsin. In 2019, she received a CALQ (Conseil des arts et des lettres du Québec) professional development grant to take part in a workshop at the Marina Abramović Institute in Greece. Her work has been presented in a range of creative and exhibition contexts, including the Rencontre locale d'art performance (RLAP, 2021), European tours with the electro-pop group Adieu Narcisse (two tours in France), the play *On sentait déjà la dynamite à l'âge de pierre* at Théâtre Premier Acte, and the project *Yahndawa'* at Méduse (2022). In 2024, she took part in *La Faculté de dénégation du P'tit-Rien-Tout-Nu* (FDPRTN), a site-specific performative installation presented in downtown Québec City, co-produced with Folie/Culture, as well as the touring group exhibition *Bureau des intempéries, Office des travaux littéraires*, presented as part of Manif d'art.

Since 2025, Phile Després has continued her work as a performer through several creative residencies with the company Danse K par K, notably as part of *Homo Confortus*, choreographed by Karine Ledoyen and presented by La Rotonde at Méduse's Salle Multi in 2026, ahead of its upcoming tour. She will also launch her new creation, *IELLE Québec*, in September 2026.

20

26



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Konstnärsmuseet
The Swedish Arts Grants Committee

fondation suisse pour la culture
prohelvetia

